



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

NOU

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

les regles canoniques & contre l'avis de son évêque. Son éloquence lui acquit une grande réputation. Cet ambitieux portoit ses vues sur le siege de Rome, & fut si outré de se voir préférer Corneille après la mort du pape Fabien, qu'il publia contre le nouvel élu des calomnies atroces. S'étant uni avec Novat, ils firent venir trois évêques simples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien évêque de Rome. Cette ordination irréguliere produisit un schisme funeste, qui dégénéra en hérésie; car Novatien soutint que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, & se sépara de Corneille. Ses premiers disciples n'étendirent pas plus loin la sévérité de leur discipline. Dans la suite ils exclurent pour toujours ceux qui avoient commis des péchés pour lesquels on étoit mis en pénitence; tels étoient l'adultere, la fornication: ils condamnerent ensuite les secondes noces. Il y avoit encore des Novatiens en Afrique du tems de S. Léon, & en Occident jusqu'au 8e. siecle. Les Novatiens prirent le nom de *Cathares*, c'est-à-dire *purs*; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, & lorsque quelqu'un d'eux embrassoit leur sentiment, ils le rebaptisoient. Novatien ne faisoit que renouveler l'erreur des Montanistes (voyez MONTAN). A beaucoup d'orgueil, il joignoit un caractère dur & austere. On lui attribue le *Traité de la Trinité*; le *Livre des Viandes Jui-*

*ves*, qui sont parmi les *Cœuvres* de Tertullien; & une *Lettre* qu'on trouve parmi celles de S. Cyprien. C'est lui, & non pas Novat, qui a donné son nom aux hérétiques, appelés *Novatiens*. Jackson a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les ouvrages de Novatien.

NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-Fer*, gentilhomme Breton, naquit en 1531 d'une maison ancienne. Il porta les armes dès son enfance, & se signala d'abord en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, prit Orléans sur les Catholiques en 1567, conduisit l'arrière-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & se rendit maître de Fontenai, d'Oleron, de Marennes, de Soubise & de Brouage. A la prise de Fontenai, il reçut, au bras gauche, un coup qui lui brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & on lui en fit un de fer, dont il se servoit très-bien pour manier la bride de son cheval. Envoyé dans les Pays-Bas en 1571, il y surprit Valenciennes. A son retour en France, le roi le nomma général des troupes envoyées pour le siege de la Rochelle: il eut la perfidie & l'ingratitude de se servir de la confiance de son souverain pour fortifier le parti des rebelles. En 1578, il passa au service des Etats-Généraux dans les Pays-Bas, fit prisonnier le comte d'Egmont à la prise de Ninove, mais il fut pris lui-même en 1580, & n'obtint sa liberté que 5 ans après. De retour en France, il guerroya contre les Catholiques, & pé-

rit au siege de Lambale, en 1591. C'étoit un bon guerrier, mais qui fit rarement un bon usage de sa valeur, ayant presque toujours combattu pour des gens armés contre la Religion & le souverain; il étoit d'ailleurs cruel, & signaloit son fanatisme par des barbaries atroces exercées sur les Catholiques. Il laissa des *Discours politiques & militaires*, 1587, in-4°, qu'il composa pendant sa prison; ils renferment beaucoup de choses contraires aux vérités révélées. Pierre Coret en a dévoilé les erreurs & les paralogismes, de même que le P. Possevin.

NOUE, (Odet de la) fils aîné du précédent, fut employé avec distinction au service d'Henri IV, & mourut vers 1618. Il est auteur de quelques *Poésies Chrétiennes*, Geneve, 1594, in-8°, où le génie manque autant que l'orthodoxie.

NOUE, (Jean-Sauvé de la) né à Meaux en 1701, se fit comédien, & travailla en même tems pour le théâtre. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris en 1765, in-12. Il mourut en 1761.

NOVES, (Laure de) dame, & non demoiselle, comme le disent tous les Dictionnaires d'après le P. Nicéron, est plus connue sous le nom de la *Belle Laure*. Elle naquit à Avignon ou dans un village circonvoisin, en 1308, d'Audifret de Noves, & fut mariée à Hugues de Sade, seigneur de Saumane. Son esprit, sa vertu, sa beauté & ses graces lui soumettoient tous les cœurs. Le fameux Pétrarque, retiré à Avignon, conçut une si vive affection

pour elle, qu'il l'aima 20 ans pendant sa vie, & conserva son amour 10 après sa mort. Ce poète lui consacra sa muse, & fit à sa louange 318 *Sonnets* & 88 *Chansons*, auxquels elle doit sa célébrité. Laure étoit, dit-on, du nombre des dames qui composoient la *Cour d'Amour*. Cette cour étoit une assemblée de femmes de la première qualité, qui ne traitoient que de matieres de galanterie, & qui decidoient gravement sur ces bagatelles, mais toujours d'une maniere décente & honnête. Elle mourut de la peste à Avignon en 1348, à 40 ans, & fut enterrée aux Cordeliers. On a débité beaucoup de fables sur cette dame illustre. Fleury, dans son *Histoire Ecclésiastique*, raconte que le pape Benoit XII voulut persuader à Pétrarque d'épouser Laure, lui promettant dispense pour garder ses bénéfices. Le poète l'ayant refusé sous le frivole prétexte qu'il ne pourroit plus la chanter, Laure se maria à un autre Villaret, continuateur de l'*Histoire de France*, qui a adopté ce conte, fait dire à Pétrarque qu'il ne vouloit point de ce mariage, de peur que l'hymen n'éteignit son ardeur poétique. » N'ajoutez aucune foi, dit le » *Voyageur François*, t. 30, » p. 370, à ce que rapportent » Fleury & Villaret, tou- » chant ces deux personnages. » C'est une fable puisée dans » des auteurs peu instruits, » ou peut-être mal intention- » nés. Avant la prétendue offre » de Benoit XII, Laure avoit » déjà épousé Hugues de Sade, » seigneur de Saumane, à qui

elle donna plusieurs enfans ». Cette dame illustre étoit aussi vertueuse que belle. Quelques regards gracieux & quelques paroles honnêtes, furent les seuls aiguillons dont elle se servit pour ranimer la verve du poëte, quand elle la voyoit se ralentir; & l'amour du poëte étoit plutôt une affaire de chevalerie & d'enthousiasme, que de passion & de desir. Laure fut mere de onze enfans, ce qui la fatigua tellement, qu'à 35 ans elle n'avoit plus aucune trace de sa beauté. François I, passant à Avignon, ordonna de rétablir le tombeau de Laure; mais cet ordre ne fut pas exécuté. Voyez les *Mémoires de Pétrarque*, publiés à Avignon par M. l'abbé de Sade, en 3 vol. in-4°, 1764 & années suivantes.

**NOVIOMAGUS**, (Jean) dont le nom de famille étoit *Bronchorst*, né à Nimegue vers l'an 1494, enseigna la philosophie à Cologne, fut fait recteur de l'école de Deventer, où il parut montrer du penchant pour les nouvelles erreurs, & mourut à Cologne l'an 1570. On a de lui : I. *Sti. Dionisii Areopagita martyrium latinè versum*. C'est la version d'une piece apocryphe. II. *Beda Presbyteri Opuscula*, Cologne, 1537, in-fol. C'est un recueil de toutes les Œuvres du vénérable Bede sur la physique, sur le calendrier & sur la chronologie, continuée jusqu'à l'an 1531. Cette édition a été faite sur un ancien manuscrit; les notes qui l'accompagnent sont estimées. III. *De Numeris libri duo, quorum prior logisticen & veterum numerandi consuetudi-*

*nem, posterior Theoremata numerorum complectitur*, Paris, 1539. IV. Une Version latine de la *Géographie* de Ptolomée, Cologne, 1540.

**NOULLEAU**, (Jean-Baptiste) né à St.-Brieux en 1604, de parens distingués dans la magistrature, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint archidiacre de St.-Brieux en 1639, puis théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissement à St.-Malo, à Paris & dans plusieurs autres villes. Son zele pour le parti Jansénien l'ayant engagé dans de fausses démarches, la Barde, son évêque, l'interdit de toutes fonctions ecclésiastiques dans son diocèse. Noulleau composa plusieurs *Ecrits & Factum* pour sa défense; mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues chaque jour, pour se rendre à St.-Quel, dans le diocèse de Dol, afin d'y dire la Messe en dépit de son évêque. Il mourut vers 1672. On a de lui : I. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'assemblée-générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12; livre oublié. II. *L'Esprit du Christianisme dans le saint Sacrifice de la Messe*, in-12. III. *Traité de l'extinction des Procès*, in-12. IV. *De l'usage canonique des biens de l'Eglise*, in-12, &c.

**NOURRY**, (Dom Nicolas le) né à Dieppe en 1647, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 1665, s'appliqua avec succès à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. Ce savant Religieux, également estimable par ses mœurs & par ses con-

noissances, mourut à Paris en 1724, à 77 ans. A la piété tendre qui l'animoit, il joignoit un caractère bon & officieux. L'édition des Œuvres de Casiodore est le fruit de son travail & de celui de D. Garet son confrere. Il travailla, avec dom Jean du Chesne & dom Julien Bellaïse, à l'édition des Œuvres de S. Ambroïse, qu'il continua avec dom Jacques Friches. On a de lui 2 vol., sous le titre d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, Paris, in-fol., 1703 & 1715. Le 1er. vol. est rare, & le second plus commun. On les joint à la *Bibliothèque des Peres* de Philippe Despots, Lyon, 1677, 27 vol. in-fol., & avec l'*Index* de Siméon de Ste. Croix, Genes, 1707, in-fol. Le tout forme 30 vol. Il y en a qui y joignent *Bibliotheca Patrum primitiva Ecclesie*, Lyon, 1680, in-fol. La Collection de dom le Nourry renferme des Dissertations remplies de recherches curieuses & savantes sur la vie, les écrits & les sentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de passages difficiles. On a encore de lui une Dissertation sur le *Traité De Mortibus persecutorum*, Paris, 1710, in-8°. Il prétend mal-à-propos que ce *Traité* n'est point de Lactance (voyez ce mot).

NOUSHIRVAN, roi de Perse, qui mourut, dit-on, en 579, a été célèbre pour ses vertus & sa sage administration. Saade rapporte de lui plusieurs traits admirables, & sur-tout de sages instructions à son fils, que l'abbé Fourmont nous a données, traduites d'un manuscrit turc. Mais il y a toute

apparence que c'est une morale mise en action, & le portrait d'un roi tel qu'on voudroit qu'il fût. On en cite l'anecdote suivante. « Etant à la chasse, & » pressé par la faim, il fit pré- » parer un repas de gibier » qu'il avoit tué, mais il n'a- » voit point de sel. Il en envoya » chercher au village le plus » prochain, & défendit de le » prendre sans le payer. Quel » mal arriveroit-il, dit un des » courtisans, si l'on ne payoit » pas un peu de sel? — Si le » souverain, répond Noushir- » van, cueille une pomme dans » le jardin de son sujet, le » lendemain les courtisans dé- » pouilleront l'arbre ».

NOYER, (Anne-Marguerite Petit, femme de M. du) naquit à Nismes vers l'an 1663. Sa mere étoit de la famille du P. Cotton, confesseur de Henri IV. Après avoir abjuré le Protestantisme dans lequel elle étoit née, elle épousa M. du Noyer, gentilhomme de beaucoup d'esprit & d'une famille distinguée. Puis revenant à ses erreurs, elle s'enfuit en Hollande avec ses deux filles, pour les professer librement. Sa plume lui fut une ressource dans ce pays de liberté, ou si l'on veut de licence. Elle écrivit des *Lettres historiques d'une Dame de Paris à une Dame de province*, en 5 vol. in-12. La dernière édition, est en 12 vol. in-18, parce qu'on y a ajouté les Mémoires de madame du Noyer & une suite à ses Lettres. Elle ramassoit les sottises de la province, & on les prenoit dans les pays étrangers pour les nouvelles de la cour. Elle mourut en 1720, avec la réputation